

Aimé Mouchet (1886-1941), médecin gascon, professeur à Constantinople*

*Aimé Mouchet (1886-1941), a doctor from Gascony,
also professor in Constantinople*

par Bülent BERKARDA et Bernard HERNI**

Aimé Mouchet est né, le 28 avril 1886, à Gimont. Datant du XIII^{ème} siècle, cette petite ville gasconne est « installée sur une colline, dans un excellent pays », comme l'écrit l'*Annuaire du département du Gers pour l'an XI* ; dans ce département, elle est à 23 km à l'est d'Auch sur la route de Toulouse, aux bords de la Gimone, rivière qui se jette dans la Garonne en amont de Castelsarrasin. Les parents d'Aimé sont venus s'y installer pour ouvrir un magasin près de la nouvelle gare de Gimont-Cahuzac : installée avec la ligne de chemin de fer Toulouse-Auch, elle a été construite par la Compagnie des chemins de fer du Midi et du Canal latéral à la Garonne, et mise en service le 22 octobre 1877. Leur épicerie vendait toutes sortes de choses, notamment du charbon et du tabac moyennant une autorisation spéciale. Ils feront construire, en face de ce magasin une maison, achevée en 1888 comme en témoigne cette date inscrite sur le mur du bâtiment actuel.

* Hors séance.

** Hontehille, 32100 Blaziert, bernard.hoerni@orange.fr

Débuts

Aimé fait ses études à la faculté de médecine de Toulouse et il devient prosecteur d'anatomie du réputé professeur Adrien Charpy (1848-1911). En 1911, il soutient sa thèse sur l'*Étude radiographique des artères du cerveau*. Il commence par s'installer à Gimont, comme l'indique une de ses ordonnances, datée du 6 juin 1913, qui prescrit surtout des mesures hygiéno-diététiques (« Pas de café, de thé, ni d'alcool, le tabac comme il a été convenu »). On ignore dans quelles conditions il se forme en chirurgie, mais il collabore, dès 1910, à un ouvrage sur la *Chirurgie des enfants*.

Après le début de la guerre, il est mobilisé et envoyé, dans le cadre de l'alliance franco-russe signée en 1893, à Arkhangelsk. À 990 km au nord de Moscou, proche de la mer Blanche, c'est un point d'approvisionnement allié à l'écart des zones de combat, du côté d'une part de l'Allemagne et de l'Alliance centrale, d'autre part de l'Empire ottoman. C'est là que le Corps expéditionnaire des autos-canon-mitrailleuses envoyé par la Belgique, parti en bateau de Brest le 22 septembre 1915, arrive le 13 octobre, pour se battre également aux côtés de l'armée russe.

Fin 1915-début 1916, avec la section d'autochir n° 23 dirigée par le docteur Gabriel de Lacombe (1874-1932), Aimé Mouchet est muté à Mouranie-Kourilovski, dans la vallée supérieure du Dniestr, puis à Salonique (actuelle Thessalonique). Le 5 octobre 1915, les troupes françaises et britanniques y ont débarqué, violant la neutralité de la Grèce et ouvrant ainsi un nouveau front d'Orient pour défendre les Serbes contre les Bulgares. Divers échecs ont conduit à un repli sur Salonique qui devient ainsi une ville refuge encerclée de loin par les troupes de l'Alliance, l'armée grecque interposée le long de la frontière. Transformée en camp retranché, elle accueillera, mi-1916, près de 300 000 hommes, dont 150 000 Français.

De mauvaises conditions, notamment géographiques et climatiques, exposent à de nombreuses maladies que Mouchet a dû traiter, frappant notamment des troupes venant d'Afrique. Il a sans doute rencontré Paul Decker-David (1863-1918), sénateur du Gers de 1912 à 1918, venu en 1916 avec une mission sénatoriale qui alertera le Gouvernement sur l'état matériel des troupes et leurs conditions sanitaires. Il a probablement croisé François Mauriac, arrivé début décembre 1916 avec l'ambulance qu'il sert, affecté à l'hôpital de la Croix-Rouge, qui y contractera un paludisme affectant une santé marquée par un antécédent de tuberculose et sera rapatrié en mars 1917 (Lacouture, 1980). Il y a également probablement recueilli, fin octobre 1918, le dernier souffle du père d'André Soubiran, officier qui a combattu sur le front bulgare et qui envoie à sa famille une ultime lettre précisant qu'il est gravement malade ; trois ans avant sa mort, son fils, autre médecin fameux lié à Gimont, écrira un ouvrage émouvant d'une soixantaine de pages, *Mort de mon père ou du « prix » de quelques vies humaines dans une carrière d'officier* (Lajoux, 2019).

Signé à Salonique le 29 septembre 1918, l'armistice met fin au conflit sur le front d'Orient est. Une partie de l'armée d'Orient est alors repliée en Crimée. De son côté, Aimé Mouchet arrive à Constantinople fin 1918, alors que l'Empire ottoman, qui a beaucoup évolué depuis près d'un siècle, connaît de fortes turbulences.

Contexte turc

Jusque-là surtout influencé par les cultures arabe et persane, l'Empire ottoman s'est modernisé et occidentalisé avec le mouvement de Réformation *Tanzimat*, lancé en 1839. Son effet le plus visible a été l'abandon du palais de Topkapı, au sud de la Corne d'Or, pour celui de Dolmabahçe, au nord, au bord du Bosphore, en 1853, à l'occasion du quatrième centenaire de la prise de Constantinople.

Le vieux sultan Mehmed V a suivi ses conseillers germanophiles et fait bombarder, fin octobre 1914, les ports russes de la mer Noire, conduisant, début novembre, l'Angleterre, la France et la Russie à déclarer la guerre à l'Empire ottoman qui se rangeait ainsi aux côtés de l'Allemagne. Celle-ci défaite, le traité de Sèvres, conclu le 10 août 1920 entre les Alliés victorieux et l'Empire ottoman, consacre son démantèlement. Cependant, bien que signé par le sultan Mehmed VI, qui sera le dernier sultan, il ne sera jamais ratifié ni appliqué. L'Empire ottoman est alors tiraillé entre deux gouvernements concurrents : celui du sultan à Constantinople et celui de Mustapha Kemal, qui deviendra Atatürk en 1934, qui a pris énergiquement la tête d'un gouvernement à Ankara, le 23 avril 1920, et ne reconnaît pas la validité de ce traité léonin. Il provoque un sursaut national, les Turcs s'enrôlent en masse dans l'armée kémaliste qui a déclenché la Guerre d'indépendance turque dès mai 1919. Les kémalistes victorieux obtiennent la révision du traité de Sèvres par le traité de Lausanne, du 24 juillet 1923, qui consacre la chute de l'Empire ottoman (sultanat aboli le 1er novembre 1922) et reconnaît la République turque, proclamée le 29 octobre 1923. Bien que Mustafa Kemal ait affirmé sa laïcité, le traité de Lausanne prévoit une « purification ethnique pour éviter de futurs conflits » : environ trois millions d'orthodoxes (« Roumis ») de Turquie doivent rejoindre la Grèce, tandis qu'un demi-million de musulmans de Grèce doit aller en Turquie. La nouvelle Turquie va franchir une étape décisive de modernisation.

Pendant des siècles, la médecine ottomane a été dominée par la littérature arabe, notamment à l'origine du vocabulaire correspondant. Elle a commencé à s'ouvrir à la médecine occidentale avec l'émigration de juifs d'Europe, comme le médecin et philosophe Maïmonide (1135-1204), surtout de ceux chassés d'Espagne, après 1492, et venus se réfugier en Palestine qui fait alors partie de

l'Empire ottoman (Sari, 2001). Du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle, les échanges médicaux consistent principalement au transfert de la médecine arabe vers l'Europe, surtout l'Italie, l'Autriche et la France. Avec le *Tanzimat*, un nombre croissant de médecins européens est invité à venir enseigner ou exercer au palais ou dans des institutions médicales. Ces échanges se font surtout avec l'Italie et l'Autriche, qui envoient médecins et sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, tandis que des relations s'établissent entre Croix Rouge et Croissant Rouge, échanges qui s'accroissent avec la guerre de Crimée. Autour de 1900, les Allemands dominent et contribuent à développer l'hôpital militaire de Gülhane (« roseraie ») au sud de la Corne d'Or.

L'influence des Français est marquée par l'enseignement de la médecine en français, de 1839 à 1867. En 1896, à la place d'un vieil hôpital en baraques bâti en 1719 pour les hommes de la mer, a été construit l'« Hôpital Français pour la Peste ». Comme l'ambassade de France, le lycée franco-turc de Galatasaray, le Club de l'Union française et les écoles de congrégations catholiques, il est situé à Pera, près de ce qui deviendra la place Taksim, au nord de la Corne d'Or et du quartier de Galata. Ces deux quartiers forment l'ensemble de Beyoğlu, alors relativement autonome par rapport au centre historique de Stamboul majoritairement musulman et quasiment « une ville dans la ville [...] présentant une forte proportion de population non musulmane et donnant l'impression aux Turcs qui y vont d'aller à l'étranger ». On trouve dans cette véritable « tour de Babel [...] la conjonction de quatre données : un quartier chrétien, une zone de liberté sexuelle, de distraction nocturne et de bohème intellectuelle » (Muhidine, 2019). C'est là qu'a été installé, en 1892, le Pera Palas pour héberger les passagers de l'Orient Express. Mais ces influences étrangères vont aller en diminuant tout au long de l'entre-deux-guerres ; dès 1825 Pera sera rayé du vocabulaire officiel.

Une importante communauté francophone explique que six quotidiens et plusieurs revues médicales sont publiés en français à Constantinople en 1919 et le français restera la langue européenne dominante jusque dans les années 1940. Plusieurs médecins turcs sont formés ou vont se spécialiser à Paris. Des échanges ont lieu avec l'Institut Pasteur. En 1919, plusieurs médecins français viennent avec les troupes militaires et vont exercer à l'hôpital Gülhane, tout en donnant des cours à la faculté de médecine. En font partie le docteur de Lacombe, mis à la disposition de l'amiral français à Constantinople de novembre 1918 à mars 1919, avant d'être nommé professeur à la faculté de médecine, et Aimé Mouchet. C'est dans ce contexte que ce dernier arrive à Constantinople avec les forces d'occupation françaises, associées aux Anglais - mais les Français sont bien vus et fraternisent avec les Turcs, au contraire des Anglais - et aux Italiens.

À Constantinople

Cette ville est la capitale de l'Empire ottoman, puis de la République de Turquie, avant d'être remplacée par Ankara, le 13 octobre 1923, tout en restant la plus grande ville du pays. Aimé Mouchet est d'abord à l'Hôpital français - qui recevra le nom d'hôpital Pasteur en 1925 - qu'il va diriger, et travaille à l'hôpital militaire Gülhane entre 1918 et 1922, avant d'être engagé par la faculté de médecine de Constantinople (le nom d'Istanbul ne deviendra officiel que le 28 mars 1930). Le traité d'Ankara de 1921, signé entre le gouvernement d'Ankara et la France, garantit la continuité des établissements scolaires, hospitaliers et religieux gérés par des congrégations françaises.

Le 22 février 1922, Lacombe démissionne pour rentrer en France et s'installer au Blanc, dans l'Indre, et Mouchet prend sa place et devient professeur de chirurgie pédiatrique et orthopédie le 17 août 1922 (1338 pour la Turquie). Le 20 septembre, un contrat d'engagement pour trois ans et demi est co-signé par le

« Doyen de la Faculté de médecine de Constantinople » et par Muşe (Mouchet en turc) : il recevra un traitement annuel de 360 livres turques, ainsi que les indemnités attribuées aux professeurs ottomans, avec les mêmes droits et les mêmes obligations, dont un congé annuel de deux mois ; il disposera d'un agrégé et d'un ou deux assistants « choisis parmi des sujets ottomans qui devront posséder d'une manière suffisante la connaissance de la langue française » ; curieusement ce contrat ne précise pas la matière enseignée. Ses collaborateurs turcs bénéficieront de bourses pour compléter leur formation en France. Une note du 13 mars 1923 indique que le contrat d'août 1922 a été reconnu valable, le 6 février précédent, par M. le Ministre de l'instruction publique du Gouvernement de la Grande Assemblée Nationale de Turquie (Ekter, 2005 ; Fig. 1).

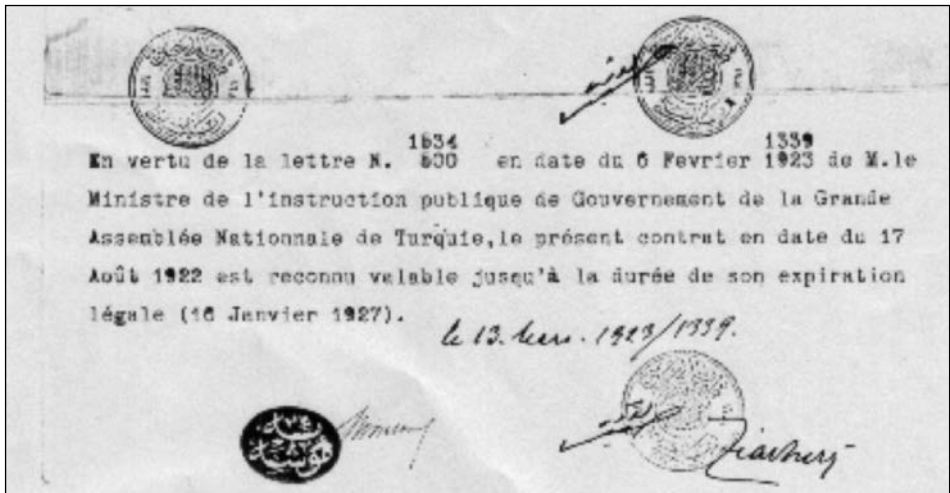


Fig. 1 - Confirmation du contrat initial d'Aimé Mouchet comme professeur.

Dans une lettre du 9 septembre 1924, Aimé Mouchet, « de nouveau installé à Constantinople [après ses vacances à Gimont], donne ses premières impressions » au colonel Auguste Sarrou (1874-1948), qui a participé à la mission internationale réorganisant la gendarmerie ottomane, de 1904 à 1914, et est devenu atta-

ché militaire à l'ambassade de France à Ankara après 1922 : « Côté turc, grande modification de l'attitude générale. Désir très net de se rapprocher de notre pays sur tous les terrains. L'heure serait infiniment favorable pour établir un pacte d'unité et un modus vivendi très précis. » Sarrou est proche de Mustapha Kemal qui, pendant sa formation militaire à Monastir en Tunisie, de 1896 à 1899, s'est familiarisé avec les textes des penseurs français du Siècle des lumières ; on dit qu'il a lu Rousseau dans le texte français, et il admire la France révolutionnaire et Napoléon Ier.

L'engagement du professeur Mouchet à Istanbul sera renouvelé par des contrats successifs jusqu'au début de la seconde Guerre Mondiale en 1940, le dernier datant du 9 février 1937. Son départ marquera le déclin de la culture médicale française en Turquie (Ekter, 2005). Mais ces échanges seront réactivés pendant le dernier quart du XXème siècle avec une collaboration franco-turque en cancérologie, qui a été coordonnée par Alain Laugier et Bülent Berkarda et a réuni les deux auteurs de cette communication.

Mouchet a de très bonnes relations avec des collègues universitaires ottomans qui forment un groupe actif et dirigent la faculté de médecine. Il fait introduire le PCN (année propédeutique de sciences physiques, chimiques et naturelles, remplacé en 1934 par le PCB) dans le cursus des études médicales turques.

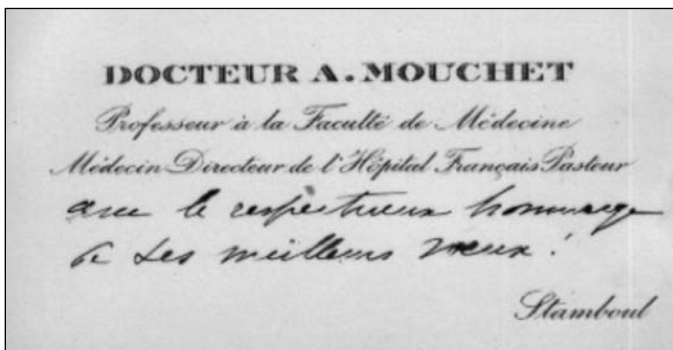


Fig. 2 - Carte d'Aimé Mouchet.

Son enseignement est donné en français. En 1925, il devient professeur d'anatomie (Fig. 2 et 3). À ce titre, il participe à la standardisation en turc des termes d'anatomie à partir du latin et du français, alors que, le 1er novembre 1928, Mustafa Kemal a fait remplacer, pour transcrire le turc, l'alphabet arabe par un alphabet spécifique dérivé de l'alphabet latin. Ce travail donnera la publication en sept volumes d'un *Systematik ve Topografik Anatomi Dizisi* en 1935-36, en collaboration avec ses collègues turcs Berkol et Gogen.



Fig. 3 - Aimé Mouchet.

Grand travailleur, Mouchet publie de nombreux articles et plusieurs ouvrages en collaboration avec des collègues turcs : des *Questions chirurgicales d'actualité*, en octobre 1922 après des conférences données à la Clinique chirurgicale de Gülhane (qu'il écrit Gul-Hani), en 1923 de *Nouvelles questions chirurgicales*, en français et en turc, sur place et, en 1925 à Paris, des *Vaisseaux lymphatiques des grandes articulations des membres*.

Il contribue à fonder l'Institut d'Anthropologie Turc dont il sera le Secrétaire général. En feront partie le sociologue Max Bonnafous (1900-1975), qui publie, en 1927, *Le Suicide à Constantinople : Étude statistique et essai d'interprétation sociologique*, Théodore Lefebvre (1889-1943), professeur d'histoire-géographie au lycée français et à la faculté des lettres de Constantinople, qui participe à la création de l'école turque de géographie, et Claude Farrère (1876-1957), officier de marine et écrivain, très lié à Pierre Loti : « C'est moi qu'il fit à son lit de mort, et déjà mort plus qu'à moitié, jurer de continuer après lui de



Fig. 4 - Caricature d'Aimé Mouchet de 1932 (Ekter, 2005).

combattre pour la Turquie, cette Turquie musulmane injustement condamnée par une Chrétienté qui n'a plus de chrétien que le nom. » Le 1er octobre 1925, cet institut commence à publier une *Revue turque d'Anthropologie* dans laquelle Mouchet écrira, avec des collaborateurs locaux, une dizaine d'articles sur « les races vivant actuellement à Stamboul ».

Il contribue ainsi à la collaboration franco-turque qui comprend également des conférences de Pierre Loti et la Société Pierre Loti, le Centre culturel français, des leçons gratuites de français à l'Université, une visite de Claude Farrère, des conférences pour le centenaire de Louis Pasteur en 1922, des conférences du professeur Marcel Labbé (1870-1939),

professeur de clinique médicale et membre de l'Académie de médecine, qui reçoit un stagiaire turc à Paris.

Ces activités ne lui interdisent pas de publier également, sous son nom, d'autres ouvrages, comme il a commencé à le faire précocement, quelques-uns en collaboration, comme on les trouve dans des catalogues de livres médicaux.

Livres publiés par Aimé Mouchet

- *Atlas-manuel de Chirurgie opératoire*. En collaboration avec Zuckerkandl, 1910

- *Chirurgie des enfants*. En collaboration avec Broca, Frœlich, Gusez et Terrien, 1910
- *Étude radiographique des artères du cerveau*. Thèse, Toulouse, 1911
- *Maladies du Rachis et de la Moelle*. En collaboration avec Auvray, 1913
- *Difformités congénitales des membres*. En collaboration avec Broca, 1913
- *Thérapeutique articulaire, osseuse et ganglionnaire*. En collaboration avec Marfan et Piatot, 1913
- *Chirurgie intestinale*. In collection d'Actualités médicales
- *Étude d'anatomie topographique. Coupes sériées de l'avant-bras dans les positions de pronation, de semi-pronation et de supination*, Maloine, 1920
- *Étude anatomique des artères coronaires du cœur*. En collaboration avec Broca, Maloine, 1920
- *Les artères coronaires du cœur chez l'homme*. Maloine, 1922, 2e éd. 1933
- *Conférences chirurgicales d'actualité*. En collaboration avec Akif Chakir. Stamboul, 1922.
- *Nouvelles conférences chirurgicales*. En collaboration avec Akif Chakir. Stamboul, 1923.
- *Vaisseaux lymphatiques des grandes articulations des membres*. En collaboration avec Nouredine, Paris, Doin, 1925.

Les Artères coronaires du cœur chez l'homme est un grand livre (32x24 cm) de 63 pages de texte, concernant leur anatomie, suivies par dix-sept planches de « radiographies stéréoscopiques » d'artères du cœur injectées. Il est fondé sur « dix années de recherches et l'étude de plus de quatre cents cœurs humains d'adulte ». Elles ont comporté des dissections et mensurations, des radiographies, des corrosions et vitrifications, et une expérimentation pour l'étude des anastomoses. Mouchet a aussi fait des études

sur « la disposition des coronaires chez la plupart des mammi-fères », mais il ne les a pas publiées. Au début de la deuxième édition de cet ouvrage (1933), Mouchet se présente comme « professeur à la faculté de médecine, médecin directeur de l'Hôpital français, Stamboul ». Il y fait figurer une liste de ses cent-neuf précédentes publications qui concernent principalement les vaisseaux sanguins (du cœur, du cerveau) et lymphatiques (du cœur, du genou, du poignet), les articulations et les os, quelques infections (amibiase, pleurésies purulentes, sodoku, filariose) ou techniques d'interventions chirurgicales. Elles ont été imprimées dans des revues locales, ou par des Sociétés d'anatomistes ou de chirurgiens, à Paris, Lyon, Toulouse ou Bordeaux, les *Comptes rendus de la Société de Biologie*, le *Bulletin de l'Académie de médecine*. Mouchet a également participé à plusieurs ouvrages collectifs de chirurgie, en particulier infantile.

Aimé Mouchet est décoré de la Légion d'honneur. Le 16 mars 1921, il est nommé chevalier, alors « médecin de deuxième classe du Corps d'occupation français de Constantinople (COFC) et chirurgien à l'hôpital militaire de Gul-Hani ». Il sera promu officier, le 29 décembre 1932, par le Ministre de la guerre, comme « médecin commandant hors cadre, mis à la disposition du Ministre des Affaires Étrangères » ; il est décoré à Stamboul, le 13 mars 1933, par le colonel Auguste Sarrou. La base Leonore donne son livret de traitement : il reçoit des versements semestriels, le dernier en février 1941.

À Gimont

Le 28 octobre 1912, Aimé Mouchet a épousé Jeanne Discores. Mais il reste plus attaché à Gimont qu'à sa femme avec laquelle, malgré leurs enfants, notamment un fils Jean qui deviendra notaire, il ne s'entendra pas et qui n'ira jamais à Istanbul. Disposant de deux mois de vacances universitaires, il revient au début de chaque été dans le Gers qu'il quitte début août avant les

fêtes de Cahuzac qui précèdent les fêtes de Gimont centrées sur le 15 août. Il y est servi par un chauffeur et par un valet de chambre d'origine autrichienne. Il y a fait aménager la maison de ses parents, qu'il agrandit en reprenant les ruines d'un hôtel voisin qui a brûlé au début du siècle, et en faisant notamment construire, en bordure de la rue, un mur pour isoler une galerie et un beau jardin : à la place d'un café restaurant démoli dans les années 1930, toutes les fleurs y seront blanches ; il le décore avec des statues d'Artémis et de deux lutteurs d'inspiration romaine, d'un bassin, de vasques et de douze colonnes en béton armé, brevetées quelques décennies plus tôt par le jardinier français Joseph Monier (1823-1906) ; l'ensemble suit un style de type « colonial » d'origine anglaise, présent tout au long de pays allant d'Europe en Indochine. Alors qu'Aimé est un peu distant, appelé « Monsieur » par tous ses concitoyens, on l'accuse de vouloir s'isoler encore plus par ce mur.

Très pieux comme sa mère, il donne à plusieurs reprises de l'argent à sa commune, en particulier de quoi installer à la chapelle de Cahuzac un grand orgue - en mémoire de sa mère comme l'indique un médaillon à la droite de l'instrument - qui est inauguré le 1er mai 1928, avec un concert auquel participe la chorale de Gimont. Il voue un culte particulier à saint Antoine - Antoine d'Athènes (mort vers 1777), martyr orthodoxe grec égorgé à Constantinople ? - qui est sculpté sur le buffet en bois du Nord de l'orgue. Ayant quitté Istanbul, il revient à Gimont passer les derniers mois de sa vie, soigné par le docteur Pol Angelé, de Gimont, qui vient le voir régulièrement à Cahuzac jusqu'à son décès, dix jours avant son cinquante-cinquième anniversaire, le 17 avril 1941. Il est inhumé au cimetière de Gimont, mais, comme il l'a demandé dans son testament, son cœur est enseveli, par Pol Angelé, devant l'entrée de la chapelle de Cahuzac, sans marque de reconnaissance.

Sa demeure est vendue à des particuliers, qui ne lui font subir aucune transformation, puis rachetée, en 2003, par Pierre Dubarry, petit-fils des fondateurs, en 1908, de la marque de gastronomie « Comtesse du Barry ». Il trouve « une belle endormie » qu'il rénove en conservant le style d'origine : les sols sont complétés par des lots de carreaux en ciment décorés provenant d'anciennes maisons coloniales d'Indochine, démolies à Saïgon ; les portes et les vitraux, enlevés pendant la première Guerre mondiale, sont rétablis suivant les modèles initiaux, pour en faire un hôtel-restaurant ouvert en 2008, raffiné et réputé. Ces changements ont préservé intacte la bibliothèque en acajou d'Aimé Mouchet, riche de plus de 3000 volumes reliés, rassemblant des ouvrages classiques, des grecs aux contemporains, ainsi que bon nombre de livres de médecine.

Remerciements à Gilbert Sourbadère qui nous a signalé ce médecin, ainsi qu'à Jacques Lajoux et à Pierre Dubarry pour tous les renseignements fournis.

RÉFÉRENCES

- EKTER Ş., Dr. Aimé Mouchet ve tibbiye'de fransiz kültürel egemenliğinin sonu, *Osmanlı Bilimi Araştırmaları*, 2005, 6, 35-70.
- HCERNI B., *Le Fou d'Istanbul*, Préface de B. Berkarda, Paris, Frison-Roche, 2008.
- LACOUTURE J., *François Mauriac*, Paris, Le Seuil, 1980.
- LAJOUX J., Présent au-delà de la mort. Souvenirs du médecin-écrivain André Soubiran sur son père (mort pour la France en 1918), recueillis par l'auteur. Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers. *1918. Pour le Gers aussi, enfin la victoire*, Auch, 2019, 115-117.
- LEONORE, notice L1947038.
- MUHIDINE T., *Istanbul rive gauche. Errances urbaines et bohème turque (1870-1980)*, Paris, CNRS, 2019)
- MOUCHET A., *Les artères coronaires du cœur chez l'homme*, Paris, Maloine, 1922, 2e éd. 1933.
- SARI N., "Turkey and its international relations in the History of Medicine", *Vésale*, 2001, 7, 86-93.

RÉSUMÉ

Aimé Mouchet est né en 1886 à Gimont (Gers). Il fait ses études de médecine à Toulouse puis est incorporé pour la guerre. Il est médecin militaire en Russie, puis en Grèce, avant de terminer à Constantinople avec le Corps français d'occupation. Libéré de l'armée, il est nommé professeur d'anatomie à la faculté de médecine d'Istanbul. Il fait de nombreuses publications d'anatomie avec ses collègues turcs sur place et bien d'autres en France, en particulier en chirurgie infantile. En 1940, il rentre à Gimont où il meurt des suites d'une maladie à 55 ans.

SUMMARY

Aimé Mouchet was born in 1886 in Gascony. He followed medical studies in Toulouse. He was military physician during the war, in Russia, Greece and finally in Constantinople. After the war, he became professor of anatomy in the Faculty of medicine of Istanbul. He published a lot of books and papers, with turkish colleagues or in France. In 1940, he returned in Gascony where he died at 55 years.

